

## DECLARATION OF JUDGE HIGGINS

I do not agree with one of the limbs relied on by the Court in paragraph 79 of its Order.

It is well established in international human rights case law that it is not necessary, for the purpose of establishing jurisdiction over the merits, for an applicant to identify which specific provisions of the treaty said to found jurisdiction are alleged to be breached. See, for example, the findings of the Human Rights Committee on *Stephens v. Jamaica* (United Nations, *Official Records of the General Assembly, Fifty-First Session, Supplement No. 40 (A/51/40)*); *B.d.B. et al. v. The Netherlands* (*ibid.*, *Forty-Fourth Session, Supplement No. 40 (A/45/40)*); and many other cases. *A fortiori* is there no reason for the International Court of Justice, in establishing whether it has prima facie jurisdiction for purposes of the indication of provisional measures, to suggest a more stringent test. It should rather be for the Court itself, in accordance with the usual practice, to see whether the claims made by the Congo and the facts alleged could prima facie constitute violations of any particular clause in the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, the instrument relied on by the Congo as providing the Court with jurisdiction over the merits.

However, as I agree with the other elements in paragraph 79, and with the legal consequence that flows from them, I have voted in favour of the Order.

(Signed) Rosalyn HIGGINS.

DÉCLARATION DE M<sup>ME</sup> HIGGINS

[Traduction]

Je ne suis pas d'accord avec l'un des motifs exposés par la Cour au paragraphe 79 de son ordonnance.

Il est constant, dans la jurisprudence du droit international humanitaire, que, pour établir la compétence sur le fond, le requérant ne soit pas tenu de préciser quelles dispositions du traité invoqué par lui à cet effet ont, à son sens, été violées (voir, par exemple, les conclusions du Comité des droits de l'homme dans l'affaire *Jennon Stephens c. Jamaïque*, Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, cinquante et unième session, supplément n° 40*, doc. A/51/40; affaire *B.d.B. et al c. les Pays-Bas*, Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, quarante-quatrième session, supplément n° 40*, doc. A/45/40; et de nombreuses autres affaires). Il n'y a à fortiori aucune raison pour que la Cour internationale de Justice, en examinant le point de savoir si elle dispose ou non d'une compétence *prima facie* pour indiquer des mesures conservatoires, invoque un critère plus strict. C'est plutôt à la Cour elle-même, conformément à la pratique habituelle, qu'il devrait revenir de rechercher si les prétentions formulées par le Congo dans sa demande et les faits allégués par lui peuvent constituer *prima facie* des violations de l'une quelconque des clauses de la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, instrument qui, selon le Congo, assoit la compétence de la Cour quant au fond de l'affaire.

Souscrivant toutefois aux autres éléments du paragraphe 79 ainsi qu'aux conséquences juridiques qui en découlent, j'ai voté en faveur de l'ordonnance.

(Signé) Rosalyn HIGGINS.